

Réception de Jean-Paul Daoust à l'Académie des lettres du Québec  
9 novembre 2016

Monsieur le président, chers membres de l'Académie des lettres du Québec, chers amis, chères amies, chère Marie-Andrée Lamontagne (avec mes félicitations),

C'est un grand honneur pour moi de vous présenter Jean-Paul Daoust. Je ne pourrai bien sûr qu'effleurer certains aspects de son exceptionnel parcours, mais tenterai humblement, c'est-à-dire en lectrice admirative et très intimidée, de rendre hommage à ce merveilleux écrivain et si généreux passeur littéraire.

*À chaque fois que Betty Bennett entre dans l'ancre du Sand bar, elle accapare toute la lumière.*

Cher Jean-Paul Daoust,

j'ai pensé mettre en exergue cette phrase tirée d'un récit que vous avez publié en 2011 et qui nous plonge dans l'atmosphère américaine de votre jeunesse, tant il est vrai que l'on ne peut parler de la vie culturelle et littéraire québécoise sans évoquer votre œuvre devenue, au fil de plus de 40 ans d'écriture et d'engagement, indispensable et reconnue par tous et toutes.

Il semble que votre imagination et votre sensibilité, que l'intelligence saisissante de votre regard sur la réalité et plus particulièrement sur cette Amérique de langue française qu'est le Québec, se soient nourries de l'heureuse rencontre entre une culture classique acquise au collège et une culture populaire absorbée dans les bars et cinémas étatsuniens. Votre souffle, votre façon de retourner les formes, de prendre ensemble le monde et ses contradictions, vous les avez peaufinés lors d'une maîtrise en lettres avec un mémoire en création (le premier à l'Université de Montréal, il a paru en 1976 sous le titre de *Oui, cher*) et, quelques années plus tard, par des études doctorales à l'Université de Sherbrooke, qui ont permis la création du puissant *L'Amérique, poème en cinémascope*.

Si la poésie d'Anne Hébert a été une révélation, celle de l'avant-garde, une mise en perspective, c'est par le biais de la contre-culture que vous êtes entré en littérature.

Votre écriture et vos performances sur scène se sont rapidement démarquées en offrant une parole vibrante, parfois satirique ou provocatrice, toujours lucide et sincère, sur notre monde et ses mensonges.

Habile à lier et délier les différentes couches du langage, vous avez su déployer une langue, qui, sous une apparente désinvolture (*aimez-vous le parfum de ma voix ?*) est affaire d'intensité car *c'est la foudre des mots qui crée le poème*. Et, outre la beauté et la profonde humanité qui s'en dégagent, c'est votre capacité à articuler ensemble le dire et le vivre, le dire et l'écrire, l'écrire et le vivre, qui fascine.

Ne s'agit-il pas chaque fois de *gravir des nuages*, d'ouvrir un espace pour respirer, pour ne pas renoncer même lorsque *La peur. La mort. Une ombre. Le champagne devient inutile ?*

Audacieux, émouvant ou ludique, vous êtes un poète qui invente et s'invente par ses rêves, ses désirs, son sens de la fête, autant que par ses craintes et sa mélancolie, un poète du ré-enchantement possible à même les désenchantements.

*Je sais les étoiles. Je connais la splendeur de leur désastre, avez-vous écrit.*

Usant, avec clairvoyance, des miroirs et des masques, de l'être et du paraître, vous êtes aussi un poète qui éveille et redonne au réel ses infinis. Jean Royer, dans son *Introduction à la poésie québécoise*, a, pour cela, dit que vous étiez un *dandy qui se souvient du baroque*.

*Dandy crépusculaire, dandy américain. Mais le poète veille, répondez-vous.*

Or vous êtes tout autant un poète qui veille, radieux, étonné ou multipliant les éclairs derrière ses lunettes de soleil, car *le poème est dédié à la beauté féroce du monde*.

*Je suis un extrême contemporain/ les mots à vif/ les doigts ajustés, avez-vous écrit et ainsi, l'un après l'autre, se jouant l'un de l'autre, vos livres construisent une œuvre singulière qui, tout en donnant à voir la complexité de la vie -ses évidences, ses mystères, ses gravités et ses extravagances-, témoigne avec éclat du pouvoir des mots.*

Pourtant vous connaissez les risques de l'écriture. Vous connaissez la chute aussi, la blessure psychique ou physique, celle qui nous plonge dans l'intolérable, dans le désarroi. Vous avez écrit le délicat *Vitrail brisé*, qui vous a valu le Grand prix de poésie au Festival de Trois-Rivières, à même la *douleur (qui) est un vacarme inouï*. Précédemment, vous aviez fait paraître le poignant *Cendres bleues*, ce long poème d'apprentissage comme l'a dit Jean Royer, ce magnifique poème de vérité, pour lequel vous avez reçu le prix du Gouverneur général et qui a été traduit en plusieurs langues.

À propos de ce livre, Hugues Corriveau dans « Lettres Québécoises » a écrit : *Texte fondamental où se conjurent l'art du poète dans l'énumération, la couleur, la mélancolie et où s'inscrit cette irrémédiable lucidité qui fera de toute œuvre une sorte de témoignage aigu du sens et des sens.*

Du sens et des sens. L'enfance blessée, le deuil du père, les ombres de la mère, le *corps à corps avec l'Amérique* et les villes qui sont *comme un livre live où tout est possible*, ou avec cette nature qui fait écho à l'humain quand *le vent devient lisible dans la neige*, tout cela traverse votre écriture qui est également volupté, érotisme (de *l'épellation des corps aux sexes qui tendent leurs câbles de soie*) et amour. Vous êtes d'une *sentimentalité interdite*, avez-vous dit, ajoutant : *à quoi sert d'écrire sinon à perdre.*

Du sens et des sens. Est-ce d'avoir choisi de faire du verbe et de l'imagination une action pour reprendre une idée d'Aimé Césaire ? Est-ce, comme vous l'avez écrit, parce que *les mots ne nous ramènent pas ailleurs. Les mots nous ramènent où nous sommes ?* Votre poésie est une insoumission, elle pointe les marges, questionne ce que l'on croit être et, surtout, comme l'a fait remarquer Paul Chamberland, elle refuse le mauvais silence. Or, vous avez été transparent à une époque où peu l'étaient. La littérature, le milieu homosexuel et la société vous doivent beaucoup. Dans un essai, Dorothy Allison explique qu'il peut paraître simple, très simple, de dire cette vérité, celle de son identité, celle de ses désirs, mais pour cela on peut, encore maintenant, être agressé, être tué.

Conscient de la précarité des choses et des êtres, des tensions autour du manque et *des éclairages à refaire*, vous êtes également très attentif au travail des autres poètes (vous avancez, dites-vous, en les lisant), ainsi qu'à l'évolution et à la place de la littérature et des arts dans la société.

Vous avez été professeur de littérature au Cégep pendant plus de 20 ans. Vous avez collaboré à de nombreuses revues au Québec et ailleurs. En 1986, vous êtes entré au comité de rédaction de la revue *Estuaire* et avez participé à la création d'un important prix de poésie avec l'aide d'amis mécènes, les propriétaires des Terrasses St-Sulpice. De 1993 à 2003, vous êtes devenu le directeur de cette revue, accueillant et soutenant la poésie sous toutes ses formes.

Outre les prix déjà mentionnés, vous avez reçu de multiples distinctions, dont le prix Saint-Denys-Garneau pour un livre d'artiste et le prix Sabine/Lapointe pour *Poèmes de Babylone* et sa traduction en espagnol, en plus d'avoir été finaliste au prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec et à bien d'autres. Vous venez d'ailleurs d'être nommé au Temple de la renommée des arts et de la culture de Lanaudière.

De combien d'événements poétiques avez-vous été le porte-parole ?

De combien de salons du livre avez-vous été l'invité d'honneur ?

À combien de festivals ou rencontres littéraires, de Dakar à Paris, de Mexico à Trois-Rivières, avez-vous participé ?

Vous même avez organisé ou animé de nombreuses soirées de poésie, que ce soit pour le Festival International de Littérature, le Centre international d'art contemporain de Montréal ou encore à Moncton dans le cadre du Acadie Rock, sans compter les mémorables lancements de la revue *Estuaire*, et plus récemment ceux de vos *Odes radiophoniques*.

Proche du monde des arts, vous avez collaboré avec des artistes tels que Jocelyne Aird-Bélanger, les Cozic, Cynthia Girard, Michel Goulet, Louise Prescott, Ginette Trépanier et avec des musiciens comme Alexandre Belliard, Yan Perreau, Chloé Ste-Marie, Fabiola Toupin, Manu Trudel.

Proche du monde théâtral, des comédiens et metteurs en scène ont repris à maintes occasions vos textes. Pensons ici à André Perrier et Marcel Pomerlo et leur *My name is Jean-Paul* ou à Philippe Cyr et *Cendres bleues* présenté au Théâtre D'Aujourd'hui.

Après avoir été régulièrement invité comme chroniqueur à la télévision et à la radio, vous êtes devenu, en 2011, poète en résidence à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit* à la radio de Radio-Canada. Grâce à une œuvre ouverte qui est, comme vous, pleine de sensibilité, de générosité, d'élégance et d'humour, et grâce à vos lectures en ondes de *poètes aimés haïs parce qu'ils sont indécents écorchés osent changer la vie*, vous réussissez à captiver un large auditoire et à imposer le poème dans l'espace public.

« *J'écris parce que les mots m'écrivent.* » avez-vous dit.

Cher Jean-Paul, lors d'une rencontre organisée par Laurier Lacroix au Musée des Beaux-Arts de Montréal, vous avez parlé, à propos des roses d'un somptueux bouquet sur une toile de Fitzgerald, du *fragile équilibre de leur démesure*.

Équilibre de la démesure. Voilà peut-être un meilleur exergue pour cette présentation tant il est vrai, et je vous cite encore, que vous allez là où *le poème (vous) attend*, là où *s'engagent les rêves*, tout en sachant que *vivre dans un poème est affolant*.

Que ce soit à travers vos plus intimes constructions ou à même vos fabuleux poèmes rythmés (ceux que l'on espère lors des lectures publiques, comme on attend *Déshabillez-moi* dans une tournée de Greco ou *Smile* dans un spectacle de Streisand), il me semble que, plus que tout, vous êtes un poète qui s'adresse à notre solitude, à notre besoin de liberté, à l'humain en nous, avec ses élans d'amour, de révolte, d'émerveillement.

*J'ai besoin que le soleil danse*, avez-vous écrit.

Au cœur donc, puisque dans votre écriture, comme dans votre vie, les deux étant d'une parfaite résonance, ne s'agit-il pas d'aller droit au cœur avec tous ses déchirements, avec tous ses scintillements ?

le cœur *Babylone* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Cinéma gris* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Fleurs lascives* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Taxi* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Élégie nocturne* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Cendres bleues* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Du Dandysme* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Libellules, couleuvres et autres merveilles* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Sexe glamour* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Chaise longue* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Fusions* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Dimanche après-midi* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Garçons magiques* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Vitrail brisé* de Jean-Paul Daoust

le cœur *Amérique...*

et d'autres et d'autres.

Certes je n'atteindrai pas les quelque 800 vers de l'hypnotique *Lèvres ouvertes* auquel je fais allusion. Il vous reste beaucoup à écrire, il nous reste beaucoup à recevoir

en *Odes*,

*Versets amoureux*,

*Poses de lumière*,

en *Portraits d'intérieur*,

*Suites contemporaines*,

et autres *Saisons de l'ange*.

Vous lisant, vous écoutant et me souvenant de vos encouragements, je devine que ces mots de Paul Celan, les *poèmes sont aussi des présents, des présents aux attentifs*, ne vous sont pas étrangers. Alors à votre *le monde a plus que jamais besoin de poésie*, cher Jean-Paul Daoust, permettez-moi d'ajouter que le monde, la matière vive du monde, a plus que jamais besoin de vos *transfusions de lumière*.

C'est donc avec joie et reconnaissance que je vous remercie d'avoir accepté l'invitation de L'Académie des lettres du Québec. Vous y retrouverez, comme vous me l'avez dit, complices et ami(e)s, ainsi que des écrivaines et écrivains que vous estimez. L'Académie, quant à elle, gagne en *feu d'étoiles*, elle s'embellit par votre présence, la présence d'un passionné et d'un passionnant *accélérateur de conscience*, pour reprendre des mots de Juarroz à propos du poème. Ce poème qui, oui, cher Jean-Paul Daoust, *aura raison de tout*.  
Je vous souhaite la bienvenue.

Martine Audet

